

# LE COURRIER DES ÉLITES

Dossier spécial : 24H avec une députée Rouge

## Des matériaux dangereux déplacés à toute vitesse

ÉLISE LÉCAUDÉ

Alors qu'il roule à une vitesse de près de 200km/h, un train de la compagnie Québec Pacifique transportant du pétrole effectue un brusque freinage. Ses wagons se percutent, se brisent et déversent leur cargaison sur des terres agricoles de Trois-Rivières et sur le lac Saint-Pierre. Que signifie cette catastrophe par rapport à la sécurité ferroviaire au Québec? *Le Courrier des Élités* se penche sur la question.

Le train transportait des wagons-citernes du modèle DOT III qui, selon la loi fédérale, limite la vitesse des trains les

transportant à 64km/h en tout temps. Quand un train tire un total de plus de 35 wagons-citernes contenant du pétrole, la limite en zone rurale est de 40km/h. L'engin se déplaçait donc à une allure cinq fois supérieure à la limite permise.

Le premier ministre s'est contenté de dire qu'une telle vitesse était « inacceptable », après que *Le Courrier des Élités* se soit étonné en conférence de presse de du silence face à l'infraction que cette dernière représentait.

« Clairement, il y a quelque chose qui ne fonctionnait pas quelque part », a concédé le premier ministre. Peu après,



Le premier ministre s'est contenté de dire qu'une telle vitesse était « inacceptable »

il promet de se rendre à la source du problème pour trouver le responsable. Cette dernière déclaration sera l'une des seules, en matière de sécurité des transports ferroviaires, à avoir évolué au cours de la soirée chez les Rouges. Lors de la dernière conférence de

presse de la soirée, la vice-première ministre Charlie Bourdage et le ministre des Transports ont déclaré que la priorité du gouvernement n'était pas de trouver des coupables, mais d'assurer la sécurité des citoyens. « La compagnie, qu'elle soit

Photo: Layla Bechou

responsable ou non, ce n'est pas l'enjeu pour l'instant », soutient Mme Bourdage.

Lire la suite  
en page 2



## Vitesse et train

Suite de la page 1

L'absence des résultats d'enquête a empêché le ministre des Transports d'évaluer si une transgression fréquente et conséquente des lois encadrant la vitesse des trains transportant des matières dangereuses représentait une menace à la sécurité des citoyens. « Pour déterminer [si la vitesse] représente une menace pour les citoyens, ça prend des enquêtes », dit-il.

De son côté Québec Pacific a admis en début de soirée que ses conducteurs dépassaient les limites de vitesse impunément, car ils « vont à une vitesse à la hauteur de leurs talents [de conduite automobile] ».

« Nos trains opèrent à des vitesses similaires sur plusieurs kilomètres par jour, on n'a jamais été contacté par les autorités à ce niveau-là, assure son président, Tommy du Rail. « Depuis l'élection du gouvernement rouge, il y a eu une explosion de la demande en essence, donc ça nous a forcés à augmenter nos livraisons », se justifie-t-il.

La famille Lemaïs, propriétaire des terres contaminées, a affirmé au Courrier des élites qu'elle trouvait

« très rapide » la vitesse des trains passant à proximité de sa culture, mais qu'elle avait supposé que le gouvernement les surveillait. Les Lemaïs ont déclaré ne pas avoir su à qui parler pour dénoncer ces excès de vitesse extrême qu'ils avaient remarquées par le passé.

Le manque de sévérité du gouvernement envers Québec Pacifique laisse supposer les Bleu.e.s qu'il existe une collusion entre les deux partis.

Ils comptent déposer demain une demande d'enquête à la corruption à l'UPAC. « N'importe quel gouvernement sensé aurait directement attaqué cette entreprise-là pour dire [...] qu'elle a commis des actes criminels », tempête le chef de l'opposition officielle.

Le ministre des Transports a affirmé être en étroite collaboration avec le palier fédéral pour « être certain que le réseau ferroviaire est sécuritaire ».

Après quatre conférences de presse, aucune conclusion par rapport à cette collaboration n'a été apportée, mais les députés des Rouges estiment avoir des réponses à leurs enquêtes d'ici lundi, où ils pourront entamer d'autres actions.



Le cabinet du gouvernement Rouge comporte 21 ministres différents.

Photo: Julia Myles

## Un nouveau gouvernement « efficace »

JEANNE CLAVEAU-LAVIOLETTE

Le gouvernement Bleu.e.s est tombé hier, mettant fin à un court règne rocambolesque. Le nouveau gouvernement Rouge a dévoilé son cabinet ministériel et fait état de ses ambitions pour un mandat au service des Élités.

Christian-Alex Deschênes, nouveau premier ministre, n'a pas mâché ses mots lors de son discours d'assermentation, hier. « Le précédent gouvernement a oublié l'Élite. Nous, les Rouges, allons créer un Québec où nous pouvons être fiers de faire de l'argent », a-t-il lancé.

« On va faire du profit avec l'État québécois dans les prochaines années », a affirmé le premier ministre, en entrevue avec *Le Courrier des Élités*. Il a défendu

son choix d'un cabinet ministériel restreint en affirmant qu'« une plus petite équipe assure l'efficacité étatique et la qualité supérieure des services offerts à la population québécoise ». Rappelons que le cabinet ministériel Rouge compte 21 ministres alors que celui des Bleu.e.s en comptait 40.

### Économie

Certains ministres, dont la vice-première ministre Charlie Bourdages, ont hérité de plusieurs ministères. « Le premier défi, c'est relever les finances publiques extrêmement déficitaires du gouvernement des Bleu.e.s et créer de la richesse pour les Québécois », a affirmé la vice-première ministre samedi.

Alexandre Cadotte, Chancelier de

l'échiquier et porteur du budget, compte renverser la tendance bleue à la décroissance économique. « Eux, c'était plus de dépenses et plus de revenus. Nous, c'est moins de dépenses et moins de revenus », explique-t-il. Le mot d'ordre? Réduction de la taille de l'État et de son spectre d'intervention. M. Cadotte présentera prochainement des politiques budgétaires pour « élever les classes moyennes et populaires au rang des Élités ». Il faut s'attendre à de l'excellence, à une rigueur budgétaire et à une plus grande efficacité de la part du nouveau gouvernement, selon Sara Jeanne Duchesne, ministre des Grandes Femmes et de la Lutte contre le racisme. « Moins de ministres, plus grande efficacité », conclut-elle.



Le déraillement d'un train transportant du pétrole hier soir a mené au déversement de plus de six millions de litres d'or noir.

Photo : Julia Myles

## Le pétrolenoircit les terres agricoles québécoises

THÉO CANTIN

Le déraillement d'un train transportant du pétrole proche de Trois-Rivières en Mauricie hier soir a mené au déversement de plus de six millions de litres d'or noir dans le lac Saint-Pierre et sur des terres agricoles. Le gouvernement Rouge a pris la situation en main pour aider les Québécois touchés par ce désastre.

« Je pense que [notre gestion de crise] a été une réussite du début à la fin », estime la vice-première ministre Charlie Bourdages. Les défis étaient nombreux: enclencher le processus de décontamination des sols, aider la famille Lemaïs dans leur misère ou encore s'assurer de la sécurité des habitants de la région.

Des analyses sur la contamination des sols touchés par le

déversement de pétrole ont été commandées. Des résultats sont à attendre dès lundi prochain. Le pétrole ayant atteint le lac était en cours d'extraction au moment de l'écriture de ces lignes, notamment en pompant le pétrole du lac.

### Lemaïs perd ses épis

La famille Lemaïs, qui fournit leur récolte à une panoplie de marchés et d'épiceries québécoises, a vu leurs terres agricoles se faire inonder de pétrole. Pour remuer le couteau dans la plaie, leur grange a explosé quelques heures plus tard, entraînant dans la mort 50 poules, 25 vaches, 15 cochons et 10 chèvres.

La présence des pompiers, intelligemment envoyés sur place dès le début de la crise, a permis de gérer l'explosion du hangar

le plus rapidement possible. « On a vraiment été plus que proactifs, notre gouvernement a su faire preuve de solutions », a dit samedi le premier ministre Rouge, Christian Alex-Deschênes. « Du côté de notre compagnie, on a tout perdu, se désole Mme Lemaïs. De ce qu'on a entendu, il ne restait plus grand-chose sur notre terrain. » Le gouvernement Rouge s'est déjà dit prêt à collaborer financièrement avec la famille pour repartir le plus rapidement possible la production.

Pour l'instant, cette famille emblématique de la production de la ressource qui était plus précieuse que l'or dans pocahontas va être relocalisée sur la ferme des Petits blés d'Inde de chez nous, dans la Matawini. Les Lemaïs ont déjà fait savoir leur

volonté de poursuivre en justice Québec Pacifique, la compagnie ferroviaire du train qui a déraillé. Cette dernière prétend que l'accident n'est pas de leur responsabilité.

### Payer par carte

Les coûts des dégâts engendrés hier soir seront nombreux. Heureusement pour le peuple québécois, la carte de crédit de Mme Bourdages semble avoir une limite élevée. « Moi, j'ai une carte et je n'ai pas peur de l'utiliser. Je vais payer la facture.

Ce qui nous importe, c'est la santé, la sécurité, la décontamination des sols et le retour à la normale », explique-t-elle.

Le chef des Bleu.e.s, Louis-Olivier Jetté, indique « que les contribuables ont déjà payé ». Pas financièrement, certes, mais par le ciel qui est tombé sur la tête

des habitants de cette région au Québec.

### Corruption

Les Bleu.e.s se sont illustrés par leur volonté de causer le désordre et d'attaquer le gouvernement en place.

« Demain, je vais faire une annonce officielle lors de mon discours de crise. On va demander une enquête de l'unité permanente anticorruption », a lancé en conférence de presse M. Jetté. La cause de cette enquête serait les liens entre le privé et la gestion de la crise des députés Rouges.

Mme Bourdages s'est insurgée de ces allégations et a choisi de qualifier les députés des Bleu.e.s de « colporteurs de rumeurs. » Le député. Jetté tient toutefois à rappeler que « ce sont toujours juste des suppositions. On n'a pas de preuve. »

# Comment se passe la journée d'une Rouge?

SARAH-JEANNE  
TREMBLAY

Un espresso et une galette de riz, c'est le déjeuner consommé par la députée de Notre-Dame-de-Grâce, Lysanne Paquette, avant sa longue journée à l'Assemblée nationale. Le *Courrier des Élités* a eu la chance de la suivre, ce samedi, et de voir comment fonctionne le caucus des Rouges de l'intérieur.

L'alarme sonne à 6 h 45. La députée Paquette se réveille, prend une courte douche, enfle son appareil et attrape quelque chose à manger avant de se diriger vers le lobby de l'hôtel Château Laurier où elle rencontre la journaliste du *Courrier des Élités*. Il est 8 h et on se dirige tranquillement vers l'Assemblée nationale.

Mme Lysanne Paquette vient de la région de Montréal, où se trouve sa circonscription de Notre-Dame-de-Grâce (NDG). Elle

connait bien son comté puisqu'elle est allée à l'école secondaire là-bas, au Collège Villa Maria.

C'est à la métropole qu'elle a passé le temps des fêtes avant de se rendre à Québec en train. Illustration de son caractère téméraire et de sa détermination, elle a fait la route entre la gare du Palais et l'hôtel à pied, une escalade de 28 minutes qu'elle a effectuée en talons. « J'ai un peu de bleu en moi, j'aime faire du plein air », explique la députée en riant.

## À l'Assemblée

Vers 8h30, le caucus des Rouges se rassemble dans sa « war room », son centre opérationnel stratégique, afin de discuter de ce qui s'en vient. Bien sûr, au grand désarroi de notre journaliste, il est impossible pour elle d'y assister, les informations discutées ayant un caractère confidentiel. Peu après, vers 9h, Lysanne Paquette se dirige vers

le salon rouge afin de prendre position à l'un des pupitres de la première rangée où, durant toute la journée, elle fera de la déplaisance, c'est-à-dire qu'elle réagira, par gestes et signes du visage, aux propos des députés des Bleu.e.s.

La période du matin s'est enchaînée très rapidement; débat sur la politique générale du gouvernement, période de questions et déclarations ministérielles se sont succédé tandis que la députée de NDG s'adonnait à une grille de sudoku.

## Femmes de tête

Lysanne Paquette avait la tâche de poser au ministre de la Justice, Arbitre en chef et procureur du Québec, une question sur l'allongement des délais pour l'accès à la justice, ce qu'elle a fait avec confiance. Le président de la chambre a mis fin à la session parlementaire à 12h30. Les députés se

sont dirigés vers le centre opérationnel stratégique pour faire un retour sur ce qui s'était passé en chambre à Québec.

Il est alors temps pour les hommes de quitter la salle puisqu'une rencontre du caucus des femmes de tête a lieu. Puisqu'elles sont en moins grand nombre dans le caucus des Rouges et qu'il est aussi plus difficile, pour la même raison, de recruter des femmes,

les Rouges ont créé les femmes de tête afin de créer un espace sûr pour la discussion entre les femmes et personnes s'identifiant comme tel du parti. Cette année, c'est la députée de Terrebonne, Léa Lacroix, qui reprend le flambeau de son homologue de l'an dernier, qui est la « femme de tête » du caucus des Rouges cette année.

Cette rencontre fait presque manquer le dîner à ces femmes de tête, mais heureusement, quelques pokés

restent sur la table pour combler leur faim.

Mme Lysanne Paquette retourne faire de la déplaisance en chambre jusqu'à ce que les projets de lois, de livre blanc et le budget soient votés.

Contre toute attente, l'ancien premier ministre bleu, Louis-Olivier Jetté, dépose sa démission. La députée de NDG, qui faisait autrefois partie de l'opposition, se retrouve maintenant de l'autre côté de la chambre comme membre du parti formant le gouvernement.

Et, par coup de malchance, une crise environnementale se produit en Mauricie causant le chaos au sein de son caucus.

La députée Paquette, ayant terminé d'écrire tous les discours qu'elle pouvait pour le moment et n'ayant pas de partie prenante dans la crise, peut aller apprécier une pointe de pizza avec son caucus et se coucher à une heure respectable.





## Le Rouge au féminin

CAMÉLIA BOUSSAID

Rouges au féminin Vice-première ministre ou leader parlementaire, de nombreuses députées rayonnent au sein du gouvernement Rouge. Leur place grandissante est encouragée par le parti, évidemment sans oublier le mérite.

Chez les Rouges, les femmes arrivent à un niveau égalitaire avec tous les hommes du caucus et « c'est l'excellence, puis la compétence qui prévaut dans le choix des ministres », explique la ministre des Grandes Femmes et de la Lutte contre le racisme, Jeanne Duchesne.

Si le cabinet ministériel se situe en zone paritaire avec 10 femmes et 12 hommes, Mme Duchesne explique que cette parité s'est manifestée d'elle-même. « On a des femmes excellentes, on a des hommes excellents au sein de notre caucus, on a une collaboration incroyable entre tous ces ministres-là, puis on parle d'une seule et même voix. »

La vice-première ministre, Charlie Bourdages, estime que le gouvernement est « fondamentalement féministe » et

« encourage la méritocratie ». Ainsi, ils ont investi des efforts dans leur recrutement féminin, mais tient à souligner qu'« aucune députée n'a été élue uniquement parce qu'elles sont des femmes. Elles sont là parce qu'elles le méritent et parce qu'elles sont compétentes ».

### Femmes de tête

Depuis environ trois ans, il y a un groupe dans le caucus rouge qui s'appelle Femmes de tête, qui regroupe l'ensemble des femmes du caucus, dirigé depuis quelques temps par la députée de Terrebonne, Léa Lacroix.

Mme Bourdages décrit Femmes de tête comme « un safe place pour les femmes » avec un canal de discussion ouvert pour discuter, s'informer s'il y a des enjeux et avoir des points de référence. Le groupe se rencontre aussi fréquemment pour discuter des enjeux qui les concernent.

Le gouvernement tient donc à ce que les femmes se sentent écoutées, mais « il y a [aussi] des femmes de caractère dans notre caucus et qui n'ont pas peur de prendre la parole et de se faire entendre », souligne Mme Bourdages avec un sourire en coin.



L'ex-ministre des Bleu.e.s a présenté la création d'une nouvelle plateforme. Photo: Layla Bechou

## CHRONIQUE

### La fausse révolution des Bleu.e.s

MARIANNE LAFLEUR

Le gouvernement Bleu.e.s nous a promis une révolution. Le 4 janvier, sous les applaudissements de son caucus, l'ex-ministre de la Voix populaire et du Renouveau démocratique annonçait la création d'une nouvelle plateforme pour débattre en ligne appelée VOTEQC.

« Ce que le gouvernement veut, c'est ni plus ni moins qu'une révolution en matière de culture et de débat », a dit M. Achille Jubinville au salon rouge. Une révolution ? Dans quel sens ? Parce que créer une plateforme de débat sur Internet en 2025, c'est comme annoncer qu'on vient d'inventer MSN en 2010.

Certes, le Québec vit des défis démocratiques importants et les médias

traditionnels s'effritent sous la prolifération des sources d'information.

Mais justement, les débats explosent déjà sur TikTok, X, Reddit et même dans la section commentaire sous les recettes de Ricardo. A-t-on vraiment besoin d'un nouveau forum géré par le gouvernement ? Si c'est pour réinventer Skyblog avec un logo du Québec, on aurait pu s'en passer.

#### Débat sécurisé

M. Jubinville a promis un espace respectueux où chacun pourra discuter et débattre d'enjeux dans un respect mutuel. Mais qui va modérer les échanges ? Vous, M. Jubinville ? Avec de telles mesures, ce n'est pas étonnant d'apprendre que les Bleu.e.s ont perdu les rênes du pouvoir au profit des Rouges. La

plateforme permettra aussi de voter et sera entièrement sécurisée grâce à la technologie ClicSÉQR. Mais sérieusement, qui va vouloir s'inscrire à un débat en ligne en fournissant notamment son numéro d'avis de cotisation ?

En liant l'inscription à des informations personnelles, on ne fait qu'offrir une illusion de liberté d'expression. Cette surveillance implicite rappelle le principe du panoptique : conscient d'être potentiellement observé, chacun limite ses actions.

Je ne suis pas certaine que ceux qui ont délaissé les médias traditionnels pour aller faire des trolls sur Reddit soient très enthousiastes de cette idée. Je me range donc du même côté que les députés Rouges. L'argent des contribuables doit aller ailleurs.



## CHRONIQUE

### Petite colère bleu et onomatopées de crise

VINCENT PAGÉ

« Le bleu est une plongée inconsciente et interminable ». C'est cette phrase du poète mauricien Malcolm de Chazal qui m'est revenu hier alors que j'assistais à la fois à la tentative la plus désespérée et malhonnête de gain de capital politique et ce qui se fait de mieux en termes de « petite politique ».

Alors que des millions de litres de pétrole se déversaient d'un train de Québec Pacifique, laissant des milliers de citoyens dans l'angoisse et l'incertitude, la crédibilité des Bleu.e.s, elle, s'écoulait au même rythme. Le parti qui s'est fait montrer la porte par les Québécois hier semblait

vouloir regagner à tout prix le capital politique perdu à la suite de l'élection.

Entre les « ouin-ouin », « bou-hou » et les « snifs snifs », les Bleu.e.s manquaient de substance. Chaque intervention visait à reprocher au gouvernement Rouge de ne pas leur accorder le crédit pour leur propositions au lieu de souligner son écoute et sa proactivité. Les députés Bleu.e.s auraient pu être dans leur circonscription à travailler avec les organismes pour aider les citoyens touchés, mais préféraient se vanter de s'être entretenus, avant le gouvernement, avec Cath Marais, la mairesse de Trois-Rivières... *Gros flex*. Les Rouges ont été attaqués sur tous les fronts.

Ils ont encaissé la désinformation, les caprices de la mairesse et la mauvaise foi des Bleu.e.s. Alors que les minutes passaient et que la pression montait, les ministres impliqués dans cette crise sont demeurés inébranlables et ont maintenu leur gestion de la crise. C'est ça, un gouvernement sérieux et droit. De l'autre côté, le parti de Christian-Alex Deschênes s'activait. Si la population a dû patienter quelque peu avant d'entendre la première intervention des Rouges, le gouvernement n'a pas eu besoin de justifier son retard. Cette première allocution était calculée, humaine, pragmatique, et surtout, rassurante. De sa collaboration avec Urgence



Environnement aux rapides interventions de pompages sur place jusqu'au déclenchement d'une enquête pour élucider les causes du sinistre, les Rouges n'ont laissé aucun point d'ombres

au début de la crise. Hier, en éteignant les nouvelles, j'ai eu une pensée pour les milliers de Québécois qui, tout comme moi, se sont endormi avec le sentiment d'avoir fait le bon choix.

### « Les Bleu.e.s veulent voler notre eau »

MARIANNE LAFLEUR

Le Rouges ont orchestré un coup d'éclat, samedi, afin de dénoncer la tarification des accès aux plans d'eau pour les embarcations motorisées. Cette

mesure du budget Bleu.e.s a été présentée comme un pas vers le progressisme et l'écologisme, mais les Rouges en font une tout autre lecture. « Les Bleu.e.s veulent voler notre eau », s'est indigné

Louis-Éric Masse, le député de Dubuc, dans une conférence de presse inattendue.

#### Faire ses choix

Ce dernier a fait valoir que ce tarif sonne le glas des bateaux et, de surcroît, celui de sa région. « Le Saguenay sans les bateaux, c'est rien. Est-ce que les Bleu.e.s veulent signer l'arrêt de mort de ma région ? J'espère que non », a lancé M. Masse. Les croisières de la Baie auraient entraîné des retombées économiques de 40 M\$ pour la région en 2023. Outrés par la tarification de l'eau, les

Rouges ont démarré le mouvement « Mon bateau, mon choix ». La formation politique a distribué plusieurs autocollants portant ce slogan dans le stationnement de l'Assemblée nationale, en invitant les propriétaires de bateau à l'arborer fièrement sur leurs propres embarcations privées.

Peu de temps après cette sortie médiatique et cette séance de distribution, une dizaine de députés rouges ont créé un effet de toge en se rassemblant devant les marches de l'Assemblée nationale. Tous arboraient l'autocollant. Plus tôt en chambre, M.

Masse avait également prononcé un discours pour critiquer cette politique. « Je demande au gouvernement de mettre de l'eau dans son vin. Des taxes, on en paye suffisamment et de l'eau aussi ».

Questionné sur cet effet de toge, le directeur des communications des Bleu.e.s, Mathieu Huot, croit que « ça fait partie du style de politique des Rouges ». C'est pourquoi son caucus n'a pas réagi. « On ne veut pas s'abaisser à leur niveau. La politique devrait aller plus loin que des stunts exagérés comme ça », a-t-il dit.



Les collants ont été distribués.. Illustration : Layla Bechou



## CHRONIQUE

### Le privé chez les Rouges

MARIANNE LAFLEUR

La crise déclenchée par le déversement de pétrole de Québec Pacifique a confronté les Rouges à un équilibre précaire entre urgence environnementale et impératifs économiques. En mobilisant Urgence Environnement et des laboratoires privés certifiés, le gouvernement a misé sur une expertise de pointe et une réactivité immédiate pour limiter les impacts de la catastrophe.

Évaluer les dommages environnementaux et collaborer avec les laboratoires certifiés pour la décontamination ont été au cœur de la stratégie de la ministre Mère nature, afin de protéger l'environnement tout en épargnant les contribuables.

Des zones d'ombre subsistent, notamment sur les mécanismes du Partenariat scientifique privé-privé (PSP). Bien que présenté comme pragmatique, ce programme manque de transparence sur les responsabilités

des entreprises partenaires et la communication des résultats. La ministre de l'Agriculture a assuré que «les contribuables n'auront rien à payer», mais les explications restent vagues, alimentant les critiques de l'opposition sur une éventuelle proximité entre le gouvernement et la compagnie de trains.

Le chef des Bleu.e.s en panne d'idées a accusé les Rouges de favoritisme envers les intérêts privés, évoquant l'existence de «pots-de-vin» sans preuves tangibles, ce qui semble davantage une manœuvre politique qu'une critique fondée.

Malgré ces controverses, difficile de nier les bénéfices du recours au privé : rapidité d'intervention, réduction des coûts et des expertises ciblées.

Mais pour faire de ce pragmatisme un véritable atout politique, les Rouges devront lever le voile de leur bateau sur leurs décisions et réaffirmer leur engagement envers la totale transparence.



La nouvelle opposition continuera de talonner le parti au pouvoir.

Photo : Julia Myles

### Les Bleu.e.s à la recherche d'erreurs

CAMÉLIA BOUSSAID

« C'est vraiment un gouvernement qui fait les choses à la va-vite », déclare la vice-chef des Bleu.e.s, Marianne Lamoureux. La nouvelle opposition officielle est prête à critiquer les projets de loi du gouvernement Rouge et mettre ses priorités de l'avant.

La vice-chef des Bleu.e.s n'a pas mâché ses mots en entrevue au *Courrier des Élités* : « on a affaire à un gouvernement où des projets de loi sont bâclés et les déclarations ministérielles sont faites à la va-vite sur le coin des tables. »

Mme Lamoureux affirme que « les critiques vont être particulièrement virulentes en Chambre » dès que les projets de loi seront déposés. Elle ajoute que « [l'opposition] en a beaucoup à dire sur ces projets de loi qui sont truffés d'erreurs. C'est vraiment

un gouvernement qui fait les choses à la va-vite ».

« Notre enjeu prioritaire pour nous en tant qu'opposition, c'est l'environnement », affirme le chef de l'opposition, Louis-Olivier Jetté, croyant que les initiatives des Rouges sont

notre territoire québécois », déplore M. Jetté.

Les Rouges s'attarderaient trop à satisfaire les élites « alors qu'ils oublient vraiment une parcelle de la population québécoise qui est M. et Mme Toutle-Monde », selon le député Jetté.

« L'angle mort en ce moment, c'est qu'il y a une partie de la population qui ne fait pas partie de l'élite et que nous, on va s'assurer d'être les gardiens. »

La vice-chef réitère cette inquiétude : « je m'inquiète pour les PME. Je m'inquiète pour les contribuables qui ne font pas partie du 1 %. Je m'inquiète pour le vrai monde. [Les Rouges], c'est vraiment le gouvernement du 1 %, mais il reste 99 % de la population qui regarde en ce moment ses télévisions et qui s'inquiète sûrement dans son salon ».

C'est vraiment un gouvernement qui fait les choses à la va-vite.

Marianne Lamoureux, vice-chef des Bleu.e.s.

insuffisantes. « Il n'y a aucunement mention de l'environnement. Puis s'il y en a mention, c'est que des petites demi-mesures qui n'auront pas un effet réel pour sauver l'avenir des jeunes de demain, pour prendre soin de

# Test du précieux

## Préambule

*Bienvenue dans ce test de préciosité, un questionnaire élaboré pour mesurer l'élégance, le raffinement et les comportements distingués de ses répondants.*

1. Vous êtes en train de dîner au café *Le Parlementaire*. Entre député.e.s, vous utilisez principalement :

- a) Un langage simple et direct.
- b) Des termes plus élaborés, voire archaïques.
- c) Un langage extrêmement recherché, incluant des références littéraires.

2. Vous vous trompez en chambre lors d'un discours de réplique au gouvernement. Vous réagissez à cette situation embarrassante par :

- a) Un rire nerveux et de l'autodérision.
- b) Un geste de désapprobation subtil mais poli.
- c) Un mouvement élégant, en vous repliant sur vous-même, comme une œuvre d'art en pleine exhibition.

3. Vous choisissez votre tenue le matin avant de vous rendre à l'Assemblée nationale pour remplir vos importantes fonctions de député. Vous optez pour :

- a) Le confort et la fonctionnalité.
- b) L'élégance et la présentation.
- c) La rareté des tissus et l'originalité des accessoires.

4. Lors d'un débat avec le parti opposé sur un sujet populaire, vous :

- a) Exprimez votre opinion de manière honnête et pragmatique.
- b) Faites attention à la forme autant qu'au fond.
- c) Vous engagez dans des digressions culturelles pour souligner la profondeur de votre pensée.

Après avoir compilé vos résultats et obtenu un score total, vous pouvez vous associer aux catégories qui suivent :

De 4 à 6 points : *Le député pragmatique*  
Vous avez tendance à préférer la simplicité et l'efficacité et votre approche est directe et terre-à-terre.

De 7 à 9 points : *Le député raffiné*  
Vous appréciez les mannes subtiles de la politique et vous avez un goût prononcé pour les manières élégantes et la présentation soignée.

De 10 à 12 points : *Le député précieux*  
Vous êtes le demi-dieu du raffinement. Chaque geste et chaque parole sont mesurés avec une grande attention au détail. Vous inspirez l'admiration à vos collègues députés.

## Résultats:

Pour chaque réponse a) : 1 point  
Pour chaque réponse b) : 2 points  
Pour chaque réponse c) : 3 points

# LE COURRIER DES ÉLITES

## Rédactrice en chef

Mathilde Beaulieu-Lépine

## Journalistes

Sirine Al Taha  
Camélia Boussaid  
Théo Cantin  
Jeanne Claveau-Laviolette  
Sarah-Jeanne Tremblay  
Marianne Lafleur  
Élise Lécaudé  
Vincent Pagé

## Correctrice

Sirine Al Taha

## Photographes

Layla Bechou  
Julia Myles

## Chefs des journalistes

Naomie Duckett Zamor

Justin Vaillancourt

**LAVAZZA**  
TORINO, ITALIA, 1895

 **élections  
Québec**